



PATRIMOINE Il y a 100 ans, Scott et Zelda Fitzgerald s'installaient à Juan-les-Pins dans une villa qui deviendra, en 1929, le Belles Rives. Alors que l'hôtel cinq étoiles a rouvert ses portes hier, petit retour en arrière...

Le Belles Rives, de la villa privée à l'hôtel cinq étoiles

PAR ALICE PATALACCI / APATALACCI@NICEMATIN.FR

TOUT COMMENCE EN 1903. La villa Saint-Louis, d'apparence néo-normande, est dessinée par l'architecte Paul Mouren pour un couple appelé les Gilly. La bâtisse est alors loin de son aspect actuel : elle n'est pas Art déco, ne comprend pas la tour qui surplombe la plage et dispose d'un étage de moins.

Une dizaine d'années plus tard, la famille Bouisson la rachète. « C'est le début de la mode des maisons en bord de mer pour les gens qui peuvent se le permettre », indique Antoine Estène-Chauvin, le président du groupe Belles Rives. À la fin de la première guerre mondiale, Madame Bouisson devient veuve et met la demeure en location. « Nous sommes pendant les années folles. Avait-elle senti la tendance arriver ou est-ce une simple coïncidence ? Mystère », s'interroge le directeur.

Dans les années 20, le cap d'Antibes se révèle

Dans les années 20, le cap d'Antibes et Juan-les-Pins commencent à accueillir des constructions comme le Provençal, à devenir l'endroit où il faut être. Parmi les amoureux de la région : Scott et Zelda Fitzgerald.

Nous sommes en 1925, à l'aube du succès de Gatsby le Magnifique. Les deux jeunes mondains, qui croquent la vie à pleines dents, s'installent dans la villa Saint-Louis jusqu'en 1926, où sera notamment écrit *Tendre est la nuit*. Les murs deviennent alors les témoins de ce qu'est la vie de ces jeunes américains après une guerre mondiale : des fêtes enivrées, des bains de mer et de grandes discussions intellectuelles.

Dans les années 30, le début du Belles Rives

En 1929, la villa devient un hôtel, sous l'impulsion de Boma Estène. Ce dernier a quitté la Russie pour

Paris, puis la Côte d'Azur. Où il rencontre Simone, dont les parents hôteliers tenaient le Splendid. C'est le coup de foudre entre les deux jeunes gens. Petit à petit, Boma Estène dessine un projet d'hôtel dans sa tête. « En se baladant dans Juan-les-Pins, ils ont remarqué l'évolution de la ville : elle devient tendance, les anglophones se baladent en maillot de bain, boivent... », poursuit leur arrière-petit-fils.

Mais la plupart de ces nouveaux arrivants sont logés chez des amis fortunés. C'est alors qu'est née, pour la première fois, l'idée d'un hôtel les pieds dans l'eau, pour épouser l'attrait des anglophones pour les bains de mer. Le couple Estène se met alors en relation avec l'architecte César Cavallin, qui a signé plusieurs maisons du cap d'Antibes. Un étage est ajouté en 1931, ainsi que les grandes fenêtres qui font le charme de l'hôtel. Émerge alors l'idée de rendre plus praticable l'accès existant de la terrasse de l'hôtel à la mer, avec un petit service balnéaire et une offre de restauration sur la plage.

Pause pendant la seconde Guerre mondiale

En 1939, la Seconde guerre mondiale éclate. Deux ans plus tard, l'activité de l'hôtel est arrêtée car squatté par les Allemands. À la fin du conflit, les propriétaires rencontrent de grandes difficultés pour prouver administrativement leur bon droit. Puis l'on assiste au boom économique de l'après-guerre, au début des congés payés et des vacances au soleil. Alors que la Riviera française était plébiscitée comme lieu de villégiature d'hiver, elle commence à séduire l'été aussi. Des concerts sont organisés, des célébrités s'affichent sur la Côte d'Azur, une dynamique intellectuelle

– avec la céramique notamment – se met en place... bref, le cap d'Antibes et Juan-les-Pins deviennent à nouveau attractifs.

Dans les années 50, l'hôtel rattaché à la plage

En 1955, l'architecte Marcel Guillot se lance dans un projet moderne : il construit le bar de la plage, en l'associant à l'enrochement d'origine de l'hôtel et de son escalier en surplomb sur la mer.

Entre les années 60 et les années 70, il actualise la décoration intérieure, notamment celle de la salle à manger. En 1970, Boma Estène, le visage de l'hôtel, meurt. Il laisse derrière lui trois enfants : Georges – le père de Marianne Estène-Chauvin, l'actuelle présidente du conseil de surveillance du groupe Belles Rives et mère d'Antoine Estène-Chauvin –, Laurette et Casimir. C'est finalement le petit dernier qui reprend les rênes de l'hôtel familial.

Marianne Estène-Chauvin est née en 1954 à Paris. L'été, elle passe la majeure partie de ses vacances à Juan-les-Pins, dans l'hôtel de ses grands-parents. En parallèle, elle étudie l'architecture et les arts décoratifs. Les années passent et elle rencontre son mari, dont la famille a une maison à Casablanca. « La vie n'y était à l'époque pas très chère et la ville abritait beaucoup de gens brillants. C'était un peu la Côte d'Azur d'avant », contextualise Antoine Estène-Chauvin. Il naît d'ailleurs au Maroc, en 1982.

2006, l'arrivée du Juana dans le groupe

Quatre ans plus tard, la petite famille rentre en France, à Juan-les-Pins. Marianne Estène-Chauvin, qui a toujours été attachée au Belles Rives, travaille à temps plein à l'hôtel pour apprendre le métier. « À cette

époque, l'Art déco avait un petit côté dépassé. Ma mère a vraiment défendu ce patrimoine, en insistant sur le fait que ce courant artistique est majeur et que la mode y reviendrait », précise Antoine Estène-Chauvin. À raison. Dans les années 2000, elle reprend officiellement l'affaire, résiste aux grands groupes hôteliers en rachetant les murs de l'hôtel et permet à sa famille de garder l'établissement.

Elle modernise les lieux, installe le restaurant étoilé La Passagère, refait le hall en 2017 et inaugure, en avril 2023, la nouvelle mouture du bar Fitzgerald. En parallèle, en 2006, elle rachète un hôtel voisin : le Juana. « Les deux hôtels travaillent ensemble. Les clients du premier nagent dans la piscine du second et les personnes hébergées au Juana adorent la plage du Belles Rives. Nous essayons de contenter les standards actuels tout en préservant le patrimoine de l'hôtel », résume Antoine Estène-Chauvin.

Aujourd'hui président du groupe Belles Rives, Antoine Estène-Chauvin confie garder un regard d'enfant sur l'hôtel. Au début des années 2000, alors âgé d'une vingtaine d'années, il travaille pendant quatre ans sur la plage pour apprendre le métier. Le jeune homme vit alors à Paris mais continue à s'investir dans l'hôtel, à distance.

Continuer à faire vivre les deux hôtels

Puis la vie suit son cours. Sa compagne attend un enfant... et son père tombe gravement malade. Il descend alors sur la Côte d'Azur. Au milieu de ce chamboulement familial, il prend sa décision et reste définitivement sur place, pour épauler sa mère. Maintenant que l'hôtel jouit d'une certaine réputation, il faut continuer à le faire vivre. Grâce au prix littéraire Fitzgerald créé en 2011, au Parcours Céramique et Méditerranée organisé depuis sept ans et au Bal des Rêves, un bal caritatif qui se tient en juin cette année, à l'occasion de la troisième conférence des Nations Unies sur l'océan¹. Objectif : ne pas attirer uniquement les clients de l'hôtel. Qui ne sont pour autant pas oubliés car maintenir le standing d'un cinq étoiles n'est pas de tout repos. Pendant sa fermeture hivernale, tout un travail de l'ombre est opéré. Et c'est grâce à cela que le Belles Rives va bientôt souffler sa centième bougie.

1. Cette année, c'est la fondation Tara Océan, fondation d'Agnès B, Antiboise d'adoption.

1929

LE CHIFFRE

C'est cette année-là que naît officiellement l'hôtel Belles Rives.

Le bâtiment, lui, appelé au départ villa Saint-Louis, a été dessiné par l'architecte Paul Mouren en 1903.

La villa Saint-Louis s'agrandit pour la première fois vers la mer et devient un hôtel de voyageurs en 1929.

RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR - INVENTAIRE GÉNÉRAL - COMMUNICATION LIBRE, REPRODUCTION SOUMISE À AUTORISATION - ROUCAUTE, GÉRARD, 1996

